

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

20 octobre 2019

Pasteure Isabelle Alves

Textes :

Luc 18, 1-8

Notes bibliques

(TOB) 1 Jésus leur dit une parabole sur la nécessité pour eux de prier constamment et de ne pas se décourager. 2 Il leur dit : « Il y avait dans une ville un juge qui n'avait ni crainte de Dieu ni respect des hommes. 3 Et il y avait dans cette ville une veuve qui venait lui dire : 'Rends-moi justice contre mon adversaire'. 4 Il s'y refusa longtemps. Et puis il se dit : 'Même si je ne crains pas Dieu ni ne respecte les hommes, 5 eh bien ! Parce que cette veuve m'ennuie, je vais lui rendre justice, pour qu'elle ne vienne pas sans fin me casser la tête. ' »

6 Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge sans justice. 7 Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Et il les fait attendre ! 8 Je vous le déclare : il leur fera justice bien vite. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

Ce passage de l'évangile selon Luc se trouve après un premier discours apocalyptique de Jésus. Il y a ici reprise de l'enseignement de Jésus à ses disciples, qui enchaînent deux paraboles, toutes les deux présentant des personnages radicalement opposés, pour celle qui nous occupe un juge sans justice et une veuve qui la lui réclame.

L'intention de la parabole est annoncée par l'auteur : il s'agit d'illustrer la nécessité pour les disciples de prier constamment et de ne pas se décourager. On sait donc d'emblée qu'il y aura un parallèle à tirer avec la situation des disciples-lecteurs de l'évangile, et c'est ce que confirme le commentaire de la parabole fait par Jésus quand il parle des élus.

Le motif de la persévérance dans la prière est présent chez Luc, mais aussi dans les épîtres de Paul.

On trouve aussi dans notre passage une autre question récurrente dans ces textes : on a cru à un retour imminent du Seigneur, mais il tarde. Que faire en attendant ? Il s'agit de rester fidèles et persévérants dans la foi et la prière, malgré les doutes en ne voyant pas revenir si vite le Seigneur et les distractions du monde.

Notes sur le grec

V. 1 : *la nécessité pour eux de prier constamment* : littéralement il faut



toujours prier. Le « Il faut » est utilisé ailleurs pour exprimer le dessein de Dieu (Jésus explique ce qu'il fait en ces termes, par exemple en 2, 49 ; 4,43 ; 9,22...)

Jésus leur dit : le verbe est à l'imparfait, ce qui peut décrire la durée de l'action (raconter la parabole) ou suggérer qu'il l'a racontée plusieurs fois. Au verset 6 par contre, l'interprétation par Jésus est présentée à l'aoriste, ce qui suggère qu'elle n'a été donnée qu'une fois.

Ne pas se décourager : le verbe employer peut vouloir dire « maltraiter » ou bien « cesser ». Dans le contexte, il s'agit bien sûr de ne pas cesser de prier.

V. 2 : Le juge est décrit comme exerçant dans une certaine ville, il n'est apparemment pas soumis à des autorités religieuses, on pourrait dire avec nos termes d'aujourd'hui que c'est un juge laïc. C'est son caractère qui est décrit, pas ses actes. Ses deux caractéristiques sont de ne pas craindre Dieu et de ne pas respecter les humains. C'est-à-dire qu'il fait exactement l'inverse des deux commandements par lesquels on résume la Loi : aimer Dieu et son prochain. Dans la Bible, la crainte de Dieu n'est pas une peur (comme la peur de la mort), mais ce qui amène à l'aimer, à éviter le mal et apporte la sagesse. En ce qui concerne le respect des humains, le terme évoque le souci qu'on a de l'autre, l'intérêt qu'on a pour lui.

V. 3 : La veuve est le personnage symbole de ceux qui sont seuls, sans appui, sans moyens financiers, exclus socialement et fragiles dans leur survie. C'est ainsi qu'elle peut symboliser la communauté chrétienne, fragile et n'ayant pas trouvé une place reconnue dans la société.

Elle *venait* : imparfait, elle vient à plusieurs reprises s'adresser au juge.

Rends-moi justice : le verbe est à l'aoriste, il s'agit d'une affaire précise pour laquelle l'adversaire (adversaire en justice, partie opposée) de la veuve n'a pas été puni, condamné.

V. 4 : *Il s'y refusa* : littéralement il ne voulut pas pendant un long temps. L'expression évoque une résistance passive, une absence de vouloir se mettre en mouvement pour faire ce que demande la veuve. On ne sait pas pourquoi, cela n'est pas évoqué. Il n'est pas dit non plus ce qui provoque la réflexion du juge et son retour sur soi et ses propres caractéristiques (ne pas craindre Dieu ni respecter les humains). Il est statique longtemps, puis un jour se met à réfléchir, en partant de ce qu'il est.

V. 5 : *m'ennuie* : m'apporte de la peine, le terme est employé pour la fatigue physique, l'épuisement.

Me casser la tête : il s'agit de malmener. C'est la motivation du juge qui est énoncée là : il veut éviter la peine et les tourments que lui apporte la veuve avec ses plaintes répétées, c'est pour cela qu'il va condamner son adversaire, pas parce qu'il trouve qu'elle a raison.

V. 6 : Le juge est qualifié de « sans justice ». *Écoutez* : il s'agit non seulement d'écouter, mais de comprendre et d'appliquer.

V. 7 : Les élus : le terme s'applique au départ aux membres du peuple d'Israël, et par extension dans la communauté chrétienne à ceux qui adhèrent à la foi en Christ.

Crient : Le verbe est employé pour décrire le cri des opprimés, de ceux qui souffrent. Dans l'Ancien Testament déjà, Dieu répond à ces cris.

Il les fait attendre : Le terme désigne à l'origine une patience forcée, et par extension l'endurance, la persévérance. On peut entendre ici que Dieu donne à ses élus l'occasion d'exercer leur persévérance.

V. 8 : *Il leur fera justice bien vite* : cela paraît contraire à l'attente provoquée par Dieu. On peut comprendre que si le jour du retour du Seigneur, attendu par les communautés chrétiennes, se fait attendre pour l'instant, quand il reviendra sa justice sera très rapide (cf. l'éclair de Luc 17, 24).

Le Fils de l'homme : le titre donné à Jésus dans l'évangile selon Luc.

Trouvera-t-il la foi sur la terre ? La question est introduite en grec par un terme qui dénote l'anxiété ou l'impatience. Elle est sans doute la question que se posent les premiers chrétiens : si Jésus ne revient pas tout de suite, notre foi durera-t-elle ?

Une prédication possible

On ne compte plus les étagères de bibliothèques remplies de livres qui essaient de déterminer ce que Jésus a vraiment dit au milieu de tout ce qui est rapporté par les évangiles. Cette recherche a été une vraie mode à une époque, et tous les auteurs à ce sujet ne sont pas d'accord – ça serait trop simple.

Il y a quand même une chose sur laquelle on peut s'accorder : les évangélistes ont gardé pour leurs évangiles les paroles et les histoires de Jésus qui étaient nécessaires à la communauté chrétienne dans laquelle ils vivaient, tout naturellement, sans volonté de faire un tri, mais parce que les circonstances dans lesquelles ils étaient les amenaient à raconter davantage tel ou tel événement de la vie de Jésus.

Cette histoire que nous lisons aujourd'hui nous parle donc bien de ce qui se passait dans la communauté chrétienne qui entourait Luc quand il écrivait son évangile. Et à l'écouter, on comprend bien que cette communauté avait besoin qu'on l'encourage à continuer à prier et à avoir confiance en Dieu, malgré le retard du retour du Christ qu'on pensait tout proche et qui commençait à se faire attendre un peu trop au goût des fidèles. Et la question finale de ce passage retentit comme un cri d'angoisse au milieu des chrétiens d'aujourd'hui comme de ceux d'hier : *Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*

Comme les premiers chrétiens, nous sommes aujourd'hui plutôt minoritaires dans une société où la religion n'est plus obligatoire comme elle l'a été pendant des siècles. Nous pouvons aussi nous demander si la foi au Fils de l'homme n'est pas en train de disparaître du monde avant sa venue.

Quelle est la réponse de l'évangéliste à cette question ? La conduite à tenir pour l'éviter, c'est de prier sans cesse, de ne pas s'arrêter.

Et pour illustrer cela, il rapporte une parabole racontée par Jésus, mettant en scène un juge et une veuve.

L'histoire se passe dans un espace défini, une ville, où ils habitent tous les deux.

Et c'est à peu près tout ce qu'ils ont en commun...

Pour le juge, on nous décrit son caractère : il ne craint pas Dieu, ni ne respecte les humains. En fait, il fait tout l'inverse de ce qui est la quintessence de la loi divine : aimer Dieu et son prochain. Par contre, à aucun moment on ne décrit ses actes. La seule chose qui nous est dite, c'est qu'il ne veut pas agir en réponse à la demande de la veuve.

Pour la veuve, c'est l'inverse : on ne sait rien de son caractère. Est-ce qu'elle respecte la Loi ? Est-ce qu'elle aime Dieu et son prochain ? Tout ce qui nous est dit, c'est ce qu'elle fait, c'est à dire sans cesse venir demander au juge qu'il lui fasse justice – entendez qu'il condamne la personne qui lui a fait du tort.

Pourquoi est-ce qu'on ne nous dit rien d'autre de la veuve ? C'est parce que dans cette histoire, elle est la figure de la communauté chrétienne, donc d'un collectif dont il serait bien difficile de décrire le caractère, puisqu'il y a

dedans plusieurs personnes avec des caractères différents. Et c'est aussi parce que ce qui compte, ça n'est pas que la communauté chrétienne soit plus ou moins respectueuse de la volonté de Dieu, qu'elle soit aimante ou pas, déchirée par des conflits internes ou pas, assidue aux bonnes œuvres ou pas. Non, ce qui compte, c'est qu'elle soit persévérante dans son insistance pour obtenir justice. Le reste est dit quand on la compare à une veuve : comme une veuve, la communauté chrétienne naissante est pauvre financièrement, fragile, isolée, non reconnue socialement. Tout ce qu'elle a pour elle, c'est son obstination à survivre et à réclamer son droit humain : justice et protection contre les oppresseurs.

Cette justice basique, la veuve la réclame à celui qui est en position de la lui donner : le juge.

Et c'est vraiment choquant pour moi qu'on compare Dieu à un juge sans justice. Je l'avoue, ça n'est vraiment pas l'image que j'ai de Dieu, surtout quand on voit que dès l'Ancien Testament Dieu est réputé venir au secours des opprimés.

Mais le juge ne peut pas représenter quelqu'un d'autre que Dieu, même si l'interprétation donnée après la parabole ne nous orientait pas dans ce sens : dans l'histoire, le juge est celui qui peut faire justice et protéger la veuve de son adversaire, comme dans la vraie vie, Dieu est celui qui peut faire justice et protéger les chrétiens – et tous les êtres humains – des oppresseurs.

Alors d'où vient cette image de Dieu comme d'un juge sans justice, et dont l'action de justice se fait attendre ?

Il nous suffit de regarder autour de nous, d'écouter ce qui est dit de Dieu : Dieu est souvent représenté comme un être tout-puissant qui nous a plus ou moins abandonnés, qui n'intervient pas dans nos affaires, qui laisse les injustices et les horreurs de l'humanité être commises sans réagir. A la limite, si on le voit comme juge, c'est un juge qui condamne, pas un juge qui protège.

Et soyons honnêtes, et regardons aussi en nous-mêmes : est-ce que dans le doute qui nous assaille parfois – ce doute qui fait partie du chemin de la foi – il n'y pas quelquefois cette image de Dieu qui prend le dessus sur notre relation de confiance avec lui ?

Il est très probable que les premiers chrétiens vivaient aussi cette réalité, que l'image d'un Dieu condamnant leurs mauvaises actions et pensées risquait toujours de triompher sur la rencontre du Dieu d'amour venu parmi nous en Jésus-Christ. Et c'était aussi cette image qui primait dans les milieux juifs, que celle d'un Dieu dont on ne pouvait s'approcher qu'une fois purifié par des sacrifices.

En fait, ce qui est suggéré par notre passage de l'évangile selon Luc, c'est que même si nous avons cette image de Dieu, nous devrions quand même espérer son intervention et persévérer dans notre cri vers lui.

L'histoire dit que le juge, longtemps, ne veut pas faire justice à la veuve. Il ne veut pas : ce n'est pas qu'il ne peut pas, ou que la cause n'est pas juste, c'est juste qu'il ne veut pas, pour des raisons inconnues. Et il se met à réfléchir pour des raisons tout aussi inconnues. Mais quand il se met à réfléchir – ce qui est déjà un gros progrès par rapport à sa résistance passive jusque-là – il décide de faire justice à la veuve pour des mauvaises raisons : juste pour qu'elle arrête de l'embêter.

Sur Dieu, cela nous dit aussi que même si nous ne savons pas pourquoi il nous fera justice, nous pouvons être certains qu'il le fera, quelles que soient ses raisons.

On ne sait pas pourquoi Dieu fait attendre le retour du Fils de l'homme et la justice qui l'accompagnera.

On ne sait pas combien de temps ça durera.

On ne sait pas pourquoi il se décidera à agir.

Mais on sait que si nous persévérons à l'appeler et lui demander justice, il le fera, quelle que soit l'image que nous avons de lui.

Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Et il les fait attendre ! Je vous le déclare : il leur fera justice bien vite.

C'est en ces termes que Jésus, après avoir raconté la parabole, met en contraste le juge et Dieu, l'image que nous avons parfois de Dieu comme lointain et froid, et le Dieu réel, celui qui est venu en Jésus-Christ nous montrer son amour infini.

Ce Dieu-là, comment nous ferait-il attendre sa venue et sa justice simplement parce qu'il en a envie ? Il viendra au juste moment, et sa justice sera alors rapide comme l'éclair dont parle Luc au chapitre précédent.

Ce Dieu-là, nous pouvons compter sur lui, et donc persévérer dans notre relation avec lui, en lui disant avec persévérance tout ce qui nous préoccupe, dans la prière constamment renouvelée et obstinée.

Ce Dieu-là, contrairement au juge de la parabole, ne se tient pas au-dessus de ses propres lois d'amour, mais il nous aime et veut notre bien, même quand nous en doutons et ne le voyons pas. Il nous sait fragiles et pauvres, comme la veuve, et il demeure près de nous, même quand nous avons l'impression qu'il est au loin.

Nous sommes fragiles et pauvres, surtout individuellement. Et c'est pourquoi la question angoissée *le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* ne dit pas seulement l'angoisse d'une communauté, mais celle de chacun de nous.

Comment est-ce que je vais tenir dans la foi ? Je vois bien que ma foi faiblit parfois, que le doute gagne par moments. Et si le Fils de l'homme revenait juste à un moment comme celui-là, qu'est-ce qui m'arriverait ? Est-ce que je serais du bon côté de la justice ?

C'est à cause de toutes ces questions que nous pouvons nous poser qu'il est particulièrement judicieux que la parabole réponde en prenant comme personnage une figure qui en fait est collective. Parce qu'ainsi elle dit que ce qui compte, ça n'est pas ma foi ou ta foi, mais celle de la communauté chrétienne entière.

C'est un peu ce que raconte le texte de l'Exode que nous avons aussi entendu : la foi, c'est un sport d'équipe. Il faut savoir passer la balle à la bonne personne au bon moment.

Moïse paraît central dans cette histoire de combat, mais en fait la victoire d'Israël ce jour-là est une affaire d'équipe : Josué et le peuple combattent, Moïse lève les bras. Et puis, quand Moïse faiblit, Hour et Aaron, sans doute à tour de rôle d'ailleurs, viennent à la rescousse.

C'est ainsi pour le combat de la foi : tous ne sont pas en même temps en première ligne, mais ceux qui sont à l'arrière sont tout aussi importants. Ce ne sont pas forcément les croyants qui sont visibles qui font tenir la foi de la communauté. Les pasteurs ne sont pas plus importants que les fidèles, les membres du conseil presbytéral pas plus importants que les personnes qui ne peuvent pas sortir de chez elles mais prient fidèlement pour l'église.

Et puis, quelle que soit la position de chacun, quand l'un faiblit, l'autre le soutient.

Quand le doute gagne dans ma vie de foi, je suis assuré que d'autres fidèles tiennent bon, et c'est ce qui me permet de traverser cette période de doute en sachant que je ne suis pas seul(e) sur le chemin. Quand Dieu devient pour moi ce juge froid, d'autres viennent me dire combien son amour les réchauffe chaque jour.

Cela suppose que nous tenions bon ensemble dans une activité précise, illustrée par la parabole : crier à Dieu encore et encore, pour lui réclamer justice, justice pour nous, mais aussi pour toutes les injustices que nous

voyons se déployer dans notre monde bien mal en point. C'est notre cri, notre prière, qui nous permet de tenir dans la foi, et ce cri est alimenté par notre attention à ce qui se passe autour de nous.

Ainsi, quand le Fils de l'homme viendra, tous ensemble nous aurons gagné la partie : maintenir sur notre terre la confiance dans l'amour de Dieu pour nous, avec comme outils notre amour pour lui et l'amour de nos semblables.

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr